

Micheline Lachance
Entre Histoire et histoire

Annick Duchatel

Volume 5, Number 2, Winter 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/689ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

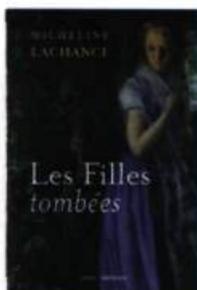
Duchatel, A. (2009). Micheline Lachance : entre Histoire et histoire. *Entre les lignes*, 5(2), 36–38.

Micheline Lachance

Entre Histoire et histoire

Après avoir raconté *Le roman de Julie Papineau* et celui de *Lady Cartier* (deux immenses succès de librairie, avec respectivement 170 000 et plus de 40 000 exemplaires vendus), voici **Micheline Lachance** sur les traces des *Filles tombées*, un roman évoquant le sort tragique des « filles-mères » vers 1850 – sa première véritable incursion dans la fiction.

ANNICK DUCHATEL



LES FILLES
TOMBÉES
Québec
Amérique,
2008

« Je me dis souvent que j'aurais aimé vivre au 19^e siècle, pour les voitures à chevaux et surtout pour la maîtrise du temps. Les gens avaient le temps de penser. Aujourd'hui, c'est fou ce que la vie sociale nous dérange. Si je le pouvais, j'arrêteraient de répondre au téléphone ! » Ce goût de l'Histoire, **Micheline Lachance** l'a reçu très tôt de son père médecin, passionné de Napoléon. Comme elle a su très jeune qu'elle aimerait raconter des histoires. « C'est moi qui tenais le journal de la famille sur la petite machine à écrire qu'on m'avait offerte. »

Elle choisit d'étudier l'histoire, mais son diplôme en poche, c'est le journalisme qui lui ouvre ses portes. Elle entre chez Québec-Press, où elle se lie d'amitié avec le correcteur d'épreuves, un certain Réjean Ducharme. « J'ai tout de suite aimé son sens de l'humour très particulier. Notre amitié dure toujours, même si on se voit ponctuellement. »

Le journalisme l'amène aussi à rencontrer Hubert Aquin, en 1977. « Il s'est suicidé un mois après, dans le parc du Collège Villa-Maria, où j'ai été pensionnaire. Pendant l'entrevue, il annonçait sa mort, et je ne l'ai pas compris. »

Elle devient rédactrice en chef de *Châtelaine* et journaliste à *l'Actualité*. Parallèlement, on lui propose d'écrire une première biographie, celle du frère André. « Je me suis dit : pourquoi pas ? Même si mes amis se moquaient un peu de me voir raconter la vie de celui qu'on nommait "petit frère grassey", car il conseillait aux malades de s'oindre d'huile de Saint-Joseph... »

Sa biographie du frère André sous le bras, elle va voir le cardinal Léger, dont elle deviendra la biographe. « Il s'est mis à me raconter son enfance, très spontanément, sans veiller à son image. Mais je n'avais rien pour prendre des notes ce jour-là ! Par la suite, nos entretiens ont toujours été cordiaux. Il avait

« Je me dis souvent que j'aurais aimé vivre au 19^e siècle, pour les voitures à chevaux et surtout pour la maîtrise du temps. »

L'autre rencontre qui l'a marquée est celle de Jacques Ferron et de son verbe torrentiel. « Pour un article, je suis allée le voir à Saint-Jean-de-Dieu, où il était médecin. Toute fière de ma machine à enregistrer, j'avais décidé de ne pas prendre de notes. Mais en sortant, catastrophe : l'appareil n'avait pas enregistré ! J'ai essayé de reconstituer la conversation, mais ce n'est jamais pareil. »

beaucoup d'humour. Il m'a même refait le fameux : "Montréal, ô ma ville, tu as voulu te faire belle pour accueillir ton pasteur et ton prince..." »

TABLEAU DES MENTALITÉS

Mais c'est la rencontre avec Julie Papineau qui va lui permettre d'unir sa passion de l'Histoire à son goût de l'écriture. « En lisant une biographie de son

mari Louis-Joseph Papineau, le chef des Patriotes, je suis tombée sur une lettre de Julie à son époux qui m'a stupéfiée : elle y parlait de violence, de prendre les armes. On était loin de l'image de fem-

me soumise accolée aux femmes de ce siècle! »

Faire connaître à travers une fresque historique la vie parsemée de drames de cette femme vibrante était au départ une

entreprise incertaine. « J'ignorais si les lecteurs allaient s'attacher à ma Julie. Mais le succès a été instantané, ce qui montre bien que les gens ont faim d'Histoire. »

Elle s'immerge dans les archives d'époque et peaufine ce qui va devenir sa « marque de commerce ». « D'abord, la précision des détails. Les lecteurs me disent souvent : "Ça a l'air vrai". Il y a aussi la peinture de la condition féminine au 19^e siècle. On connaît très mal la vie des femmes de cette époque. »

Son roman *Lady Cartier* est l'exact prolongement du *Roman de Julie Papineau*. « C'est la page d'histoire suivante, puisque George-Étienne Cartier a fait entrer le Québec dans la Confédération. Mais je voulais aussi faire un tableau des mentalités. Hortense, sa femme, a été trompée toute sa vie. Au portrait de cette femme impuissante, en plein désarroi, répond celui de Luce, sa cousine et rivale, très émancipée pour l'époque. Mais son sort n'était pas plus enviable. Femme trompée, on n'avait pas su retenir son homme. Maîtresse, on tombait au rang de courtisane. »

HONTE ET PRÉJUGÉS

Les « filles tombées » (sous-entendu : dans le péché), elle les rencontre en consultant les archives du centre Rosalie-Jetté pour la rédaction de son mémoire de maîtrise en histoire, qu'elle a décidé il y a quatre ans de terminer. Fondatrice de l'Institut des Sœurs de Miséricorde, Rosalie Cadron-Jetté a ouvert en 1845 Sainte-Pélagie, la première maternité pour les « filles-mères ». « Je préfère les appeler ainsi plutôt que mères célibataires, qui implique le choix volontaire de la maternité. Au 19^e siècle, ces filles étaient souvent des servantes engrössées par leur patron. Si elles se »

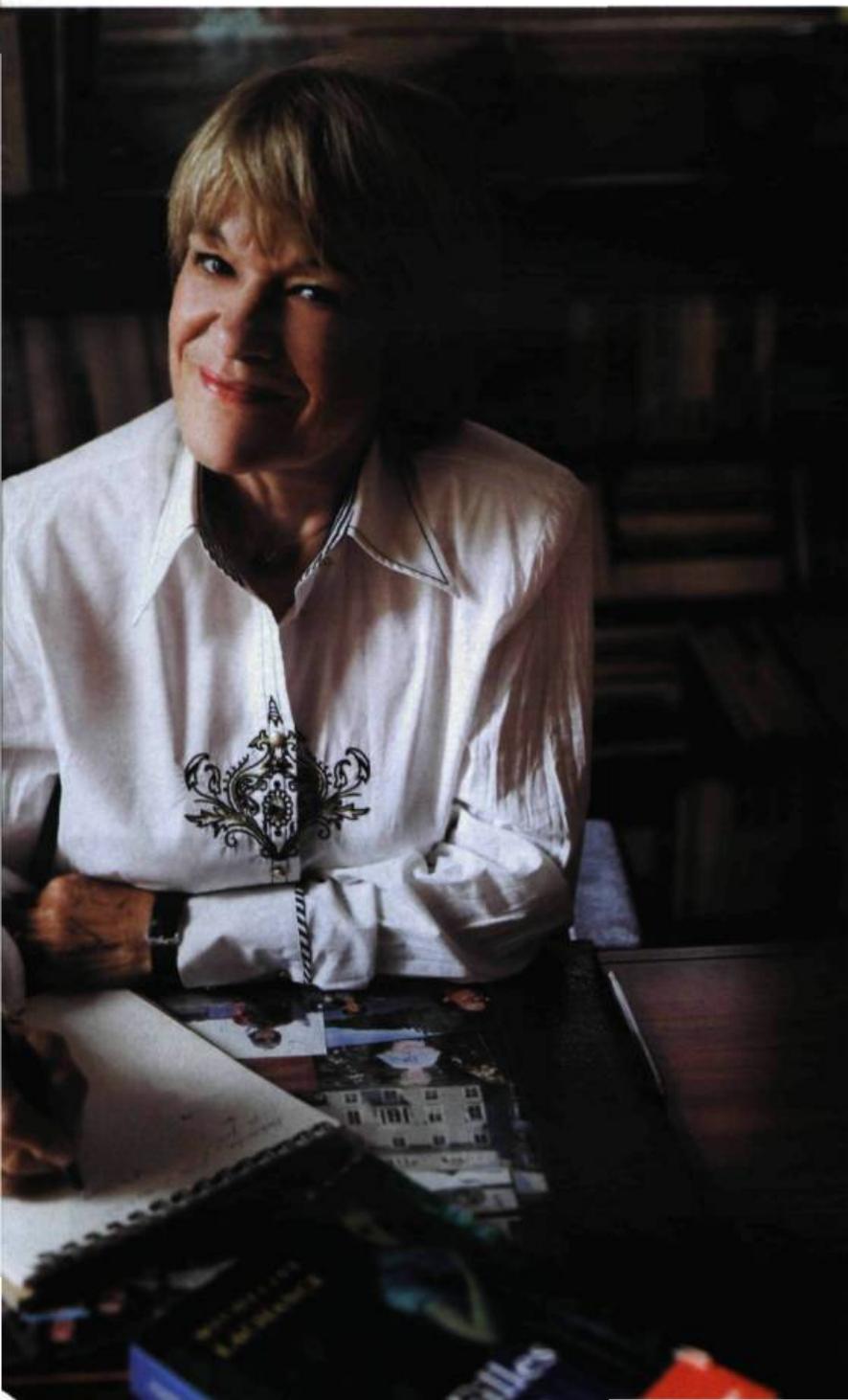


PHOTO : MARIANNE LAROCHELLE

refusaient, elles étaient jetées à la rue. Si elles tombaient enceintes, aussi. C'étaient toujours elles les coupables – même en cas d'inceste. »

Se lancer dans ce tableau social était tentant. « Je sortais de trois livres où la politique avait eu une grande place. Avec celui-ci, j'ai voulu que la grande histoire reste à l'arrière-plan au profit de celle des mentalités, tout aussi passionnante. »

Il y a aussi dans ce projet l'écho d'une expérience de jeunesse. « Avant de faire mes études en histoire, j'avais envisagé le service social. Au cours d'un stage, j'ai été amenée à porter un nouveau-né abandonné à l'orphelinat. Longtemps, je me suis demandé ce qu'était devenu cet enfant qui partait avec si peu de chances dans la vie. Au début des années 70, les préjugés envers les naissances hors mariage persistaient. Récemment, j'ai retrouvé sa photo dans un album. »

À travers les archives, elle découvre que ces « filles tombées » étaient pour la plupart de pauvres filles venues de la campagne, qui basculaient souvent dans la prostitution pour survivre. « Au début de la deuxième moitié du 19^e siècle, les prostituées étaient très nombreuses à Montréal. Comme elles étaient arrêtées pour racolage, les prisons ressemblaient à des maternités. Quant aux nouveau-nés confiés aux Sœurs Grises, c'était affreux : un sur trois mourait à cause du lait non pasteurisé. J'ai découvert aussi les origines du conflit entre sages-femmes et médecins, qui persiste toujours ! »

Elle aurait pu se contenter d'évoquer ce tableau sombre à travers la vie fascinante de Rosalie Jetté, une veuve qui s'est dévouée corps et âme aux « filles-mères ».

« Le mépris de la population envers ces "traînées" rejaillissait sur les Sœurs qui s'en occupaient sans chercher à les punir de leur "faute". Dans la rue, on les insultait, on leur crachait dessus. » Mais l'idée d'une fiction racontant l'histoire d'une orpheline de 18 ans née à la maternité de Sainte-Pélagie et qui cherche à retrouver sa vraie mère s'impose. « Le personnage de la jeune Rose, une fille déterminée, qui a le goût du bonheur, a forcé son chemin. J'ai imaginé quatre femmes très différentes, dont une prostituée et une femme de la bonne société, qui accouchent presque en même temps et peuvent être la mère de Rose. Près de 20 ans plus tard, elle mène l'enquête, éliminant à mesure les faux indices. Le suspense a marché même pour moi : jusqu'au bout, j'ai hésité entre deux mères ! »

C'est aussi le roman où Micheline Lachance a le plus mis d'elle-même. « Rose, c'est un peu moi quand j'étais jeune. Et puis, ma mère est morte d'une cirrhose quand j'avais 20 ans. C'était une femme fragile et malheureuse, et c'est pour cela que j'ai été mise en pension. Mais je m'ennuyais beaucoup d'elle. Sa mort est à ce jour mon plus grand chagrin. Cela explique que je me sois sentie si proche de Rose, cherchant désespérément celle qui lui avait donné le jour. Ma mère, c'est l'amour de ma vie. » ■

**LES LIVRES DE
MICHELINE LACHANCE**

CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

LES FILLES TOMBÉES
2008

LADY CARTIER
2005

LE ROMAN DE JULIE PAPINEAU
1995, 1998

T. 1 : La tourmente
T. 2 : L'exil

AUX ÉDITIONS DE L'HOMME

PAUL-ÉMILE LÉGER
1982, 1986, 2000

T. 1 : Le prince de l'Église
T. 2 : Dans la tempête : le cardinal
Léger et la Révolution tranquille
T. 3 : Le dernier voyage

FRÈRE ANDRÉ
1980

LES ENFANTS DU DIVORCE
1979




Johanne Alice Côté
L'incisure catacrote, roman
Mouvement d'indienne, poésie

« Sous la main de Côté, l'amour rampe sur les sols incurables comme dans un ultime effort de beauté dans le carnage. »
Jade Bérubé — *La Presse*